Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 24 (1879)
Heft: 1

Artikel: Nouveau type de canon de siège
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334986

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chemin du pays. Ils arrivèrent cinq jours après à Berne, 59 jours après leur départ de cette ville.

Les difficultés que rencontra l'expédition sont, en quelques mots, les suivantes : mauvaises routes, nombreux passages à gué, mauvais temps, manque de logis convenables, manque de nourriture et de fourrages pour les chevaux.

Pour ce qui a trait à leur subsistance, les deux officiers suisses se nourrirent essentiellement de conserves, après quoi venait un coup de cognac, boisson excellente dans ces cas.

Tantôt ils logeaient avec des Bulgares, des fuyards turcs ou des Russes ivres, tantôt ils avaient à combattre des chiens sauvages et des loups; ils tombèrent en outre malades, mais purent se faire soigner par des médecins russes. La description de toutes les difficultés qu'ils eurent à surmonter ne serait rien en comparaison de la réalité et ce n'est qu'en mettant en jeu toutes leurs facultés corporelles et intellectuelles et en exposant chaque jour leur vie, que les deux officiers purent remplir la mission dont ils avaient été chargés.

Emploi du temps :

5	jours	jusqu'à Bukarest.
3	»	séjour à Bukarest pour acquisitions.
12	»	de Bukarest à San-Stefano, 120 lieues franchies en grande partie à cheval.
6	»	à San-Stefano et Constantinople.
13	»	pour aller à Plewna (120 lieues).
8	»	Séjour à Plewna.
4	»	de Plewna à Bukarest, par Sistowa.
3	»	séjour à Bukarest pour terminer leurs études.
5	»	pour le retour.
59	jours.	

C'est là le voyage d'agrément et d'affaires entrepris par M. le colonel Ott et son adjudant au sujet duquel la presse a si bien renseigné le public.

NOUVEAU TYPE DE CANON DE SIÉGE

Le parc de siége organisé par la Russie à Giurgewo, pendant la dernière campagne, et destiné à opérer contre la place de Roustchouk, comprenait une bouche à feu d'un type nouveau que le général Barantzof y avait envoyée pour la soumettre à l'épreuve d'un tir de guerre. Cette bouche à feu se compose de plusieurs pièces assemblées entre elles et séparables à volonté. Elle a été construite, au commencement de l'année 1877, à l'usine d'Oboukhoff, sur les plans dressés par le capitaine Kalakoltzof, directeur de cet établissement.

Le but que poursuivait le capitaine Kalakoltzof était d'introduire, dans la composition des équipages de siége, une pièce dont le projectile eût une puissance suffisante pour bouleverser les remparts en terre. A ce point de vue, le directeur de l'usine d'Oboukhoff considérait les pièces de siége réglementaires en Russie comme tout à fait insuffisantes, et son opinion était fondée sur les considérations suivantes. Le canon de 15*, qui

est la pièce de siége normale, a un calibre trop petit : le projectile de 15c n'est pas assez lourd et sa charge d'éclatement est trop faible. Le mortier de 8 p. (20c) est également insuffisant ; son projectile pourrait bien produire d'excellents effets avec son poids de 80 kil. et sa charge d'éclatement de 2 k. 75, si les conditions de tir étaient autres, mais il n'a pas assez de vitesse restante ni de portée, le mortier de 20c ne pouvant être employé que pour le tir plongeant à faible charge. Prenant en considération les résultats remarquables des expériences exécutées en 1876, à Oust-Ijor, avec des canons de place de 8 p., le capitaine Kalakoltzof eut l'idée de construire une pièce de siége qui fût capable de produire des effets analogues.

Or, le canon de place de 8 p. pèse 5,500 kil. environ, et ce poids est de beaucoup supérieur au poids maximum admissible pour une pièce de siége.

Le problème consistait donc à imaginer une bouche à feu analogue, au point de vue de ses propriétés, au canon de place de 8 p. et susceptible d'être transportée aussi facilement que les pièces de siége actuelles.

La seule solution possible était évidemment de composer la nouvelle pièce de plusieurs parties séparables ; le poids de chacune d'elles ne dépassant pas celui du mortier de 8 p.

Tel est le problème que le capitaine Kalakoltzof vient de résoudre, avec un succès complet, d'après l'avis du colonel de Bilderling qui fut chargé de diriger le service de la nouvelle pièce de 8 p. au siége de Roustchouk.

Le *Journal de l'artillerie russe* publie, à ce sujet, dans son numéro de juillet dernier, une lettre du colonel de Bilderling dont nous extrayons les renseignements suivants :

La pièce se compose de deux parties principales : le tube intérieur et l'enveloppe ou corps de canon.

Le tube est d'un seul morceau, en acier fondu. L'épaisseur de ses parois est de 1 p. $^1/_2$ (3c,8); l'intérieur de ce tube forme l'âme complète du canon et comprend, par conséquent, la partie rayée, les chambres et le logement de la bague obturatrice.

L'enveloppe, formée d'une série d'anneaux concentriques, se compose de deux parties distinctes : la volée et la culasse, la culasse comprend les tourillons et repose, par suite, directement sur l'affût avec lequel elle peut être transportée. Ces deux parties du corps de canon s'assemblent, comme les tuyaux de conduite, au moyen d'un écrou annulaire qui forme en même temps frette.

Ainsi la pièce peut être décomposée en cinq éléments qui sont les suivants :

La culasse pesant	2,904 kil.
La volée	1,826
Le tube intérieur.	541
L'écrou d'assemblage	98
Le mécanisme de fermeture	299
De sorte que la pièce montée pèse.	5,668 kil.

On voit que les différentes parties de la pièce peuvent être facilement transportées : la culasse sur l'affût, la volée sur un triqueballe ou sous l'avant-train, l'écrou et le mécanisme de fermeture sur n'importe quelle voiture. Quant au tube intérieur, il convient de le transporter dans un coffre fermé, afin d'éviter que les chocs accidentels n'endommagent sa surface.

L'assemblage de la pièce s'opère ainsi qu'il suit :

La culasse reposant sur l'affût, dans la position horizontale, au moyen

de leviers ou de crics, on élève la volée à hauteur de l'encastrement pratiqué dans la culasse pour la recevoir et on l'y enfonce. On visse ensuite l'écrou.

Le corps de canon étant ainsi formé, on place le tube intérieur. A cet effet, on manœuvre le tube d'abord à bras, puis on l'amène à sa position définitive au moyen d'une longue vis qu'on introduit dans l'âme ; l'extrémité de la vis, en forme de champignon, est amenée contre la tranche de culasse du tube ; à l'autre bout, du côté de la bouche, on interpose, entre l'écrou de la vis et la tranche de la bouche du corps de canon, une plaque métallique ; lorsque l'on fait tourner l'écrou, au moyen de leviers, la plaque prend appui contre la tranche de la bouche ; l'écrou est ainsi immobilisé et la vis s'avance entraînant avec elle, au moyen du champignon, le tube intérieur qui est ainsi amené à sa position normale.

L'opération du démontage se fait en retournant la vis bout pour bout.

Le montage et l'armement de la pièce de 8 p. dans la batterie de siége où elle fut placée pour tirer contre Roustchouk, dura un peu moins de trois heures ; ce temps se décompose ainsi qu'il suit :

Assemblage du corps du canon . . .	1 h.	30 m.
Mise en place du tube	0	45
Equipement de la pièce	0	30

La manœuvre fut faite, à 9 heures du soir, par vingt hommes complétement étrangers au service de cette pièce, sans que l'ennemi s'en aperçut.

La pièce avait été éprouvée, avant son envoi au parc de siége, par un tir de 130 coups à la charge de 7 kil. 8 de poudre prismatique. Elle tira, pendant le siége, 69 coups à la charge normale,

Le colonel de Bilderling donne, sur les effets du tir les renseignements suivants :

Le 25 août, on tira sur une batterie en sable, à la distance de 2,900 mètres environ ; au bont de six coups, la batterie fut bouleversée et réduite au silence ; le septième coup démonta une pièce qui se trouvait découverte.

Cette batterie ayant été reconstruite pendant la nuit, on tira de nouveau contre elle. Le premier coup emporta un merlon entier, et la batterie fut dès lors désarmée et abandonnée.

Le 1er septembre, on tira 6 coups sur un monitor, à la distance de 3,750 mètres environ ; au 4e coup, le monitor fut touché et, depuis, il ne reparut plus.

Les 14, 16 et 19 novembre on tira 47 coups, à la distance de 4,900 mètres, contre des bateaux qui stationnaient sur le Danube. Le succès fut complet ; les Turcs durent se retirer en dehors de la portée du tir en abandonnant un grand nombre de bateaux qui avaient coulé.

Le fonctionnement de la pièce ne donna lieu à aucune observation et fut toujours très régulier. Au bout de trois mois de séjour dans la batterie, la pièce fut démontée ; l'opération se fit sans aucune difficulté et la surface extérieure du tube fut trouvée parfaitement nette.

Le colonel de Bilderling estime que l'épreuve subie par cette pièce est tout à fait concluante.

Il considère la question des pièces démontables comme définitivement résolue, et il exprime en ces termes son opinion sur l'importance d'un pareil résultat :

« Chaque campagne apporte son contingent au domaine des choses de la guerre ; la présente campagne, en résolvant le problème des pièces

composées, a ouvert un champ illimité au développement de l'artillerie[1]. »

(Revue d'artillerie.)

UTILITÈ DE LA BAYONNETTE.

On discute dans diverses armées européennes et surtout dans celle des Etats-Unis, la question de savoir si, avec les feux rapides actuels de l'infanterie, la bayonnette a encore son utilité. Les opinions sont partagées. Pour élucider le problème, le général en chef Sherman a fait étudier à ce point de vue les divers combats de la récente guerre russo-turque et publier dans le *Army and Navy Journal* de New-York un intéressant rapport du lieutenant du génie américain Greene, attaché, pendant la campagne de Bulgarie, au grand état-major russe. Nous tirons de ce rapport les extraits suivants :

« Les batailles et combats de cette campagne ont consisté dans l'attaque et la défense d'ouvrages en terre construits plus ou moins précipitamment ; la combinaison du fusil se chargeant par la culasse et des tranchées-abris a eu lieu sur une vaste échelle, et pourtant on n'en arriva pas moins, à la mêlée ; bien plus encore ce fut celle-ci qui termina tous les engagements. L'unique méthode offrant des chances de succès pour attaquer des positions de cette espèce était l'emploi de lignes successives de tirailleurs, qui se mouvaient l'une derrière l'autre, en utilisant tous les couverts du sol. Les premières lignes subissaient évidemment de grandes pertes, mais les hommes des lignes suivantes parvenaient à gagner du terrain en avant et, avec une force suffisante et une bonne direction, ils arrivaient jusqu'aux tranchées-abris, dans lesquelles ils finissaient par pénétrer. Alors il pouvait se présenter trois cas :

» 1° Les défenseurs se retiraient en arrière plus ou moins précipitamment.

» 2° Ils mettaient bas les armes et se rendaient.

» 3° Ils opposaient de la résistance ; il en résultait alors une mêlée durant environ une demi-minute, qui amenait la décision.

» Dans la plupart des cas de la dernière guerre, ce furent les deux premières alternatives qui se présentèrent le plus souvent ; pourtant il y eut aussi des exceptions :

» 1° A la bataille de *Lowatz*, le 3 septembre, la dernière des redoutes turques ayant été enveloppée, ses défenseurs (au nombre de 200 environ) refusèrent presque tous de se rendre et furent tués à coups de bayonnette.

» 2° Le 11 septembre, à la prise par Skobeleff des deux redoutes et des tranchées-abris qui se trouvaient en arrière de la route de Lowatz, au sud de Plewna, ses troupes combattirent à la bayonnette. Tout au matin, ces dernières furent attaquées à cinq reprises, et deux fois les Turcs arrivèrent si près qu'il s'en suivit une mêlée dans laquelle ils succombèrent. La sixième attaque eut lieu avec une telle supériorité de forces que Skobeleff dut se retirer en bon ordre avant que les Turcs fussent trop rapprochés.

» 3° A *Gorny-Dubniak*, le 24 octobre, les Turcs possédaient plusieurs tranchées-abris dans le taillis situé sur leur flanc droit, en avant de l'ou-

[1] Le capitaine Kalakoltzof a fait également construire une pièce analogue du calibre de 4 livres destinée à l'artillerie de montagne. Cette pièce pèse, culasse comprise, 426 kil ; elle se compose de trois parties pesant respectivement 98, 114 et 164 kil.